

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Just JAMBE

Chronique de Février

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 62-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique de Février

Il y a longtemps que Janvier nous a quittés... Et cependant il faut rebrousser chemin et arrêter nos regards sur le jour où douze rhétoriciens s'acheminaient vers Montreux pour goûter à leur source les charmes de la musique et de... la liberté. Tous les cœurs palpaient d'espérance et le grand comique Bernard

n'eut pas de peine à communiquer à tous un brin de cette gaîté qui le caractérise. La journée, malgré la pluie, fut excellente et St-Jean Chrisostome dut être content des Rhétoriciens 1908. Tous rentrèrent au bercail remplis d'une « furieuse » ardeur pour s'avancer toujours plus audacieusement dans les sentiers abrupts et incertains de la maturité.

Mais, chaque chose en son temps; après les fêtes profanes, les fêtes religieuses. Celle de la Purification revêtit comme d'ordinaire son cachet de touchante simplicité. Les Congréganistes ont su lui réserver le plus sympathique accueil. Satisfaits, ils le furent et du sermon de l'éloquent Père Bonaventure et de l'arrivée de nombreux membres. La Sainte Vierge a dû, sans nul doute, envoyer à ses enfants un bien gracieux sourire.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'enthousiasme les prenait si fort les jours suivants qu'ils jugèrent l'ancien conseil trop engourdi et le destituèrent.

M. Bourquard, ce chevalier de la Philosophie, se vit, en un clin d'oeil, élevé sur le pavois de la Préfecture. M. Closuit, l'inépuisable physicien qu'on connaît, voulut bien ralentir son zèle dans ses recherches scientifiques et accepter le siège de 1^{er} assistant. A côté de lui, prend place comme II^e assistant M^r Gotenzi, un charmant et actif rhétoricien qui fera son chemin, je vous assure. Mes félicitations aux élus.

J'en connais, moi, qui ont eu du courage, et du vrai ! Un de ces derniers dimanches, quelques amis de la « bûche » eurent la fantaisie de faire la sourde oreille à la cloche du réveil. Il fait si bon au lit. Les imprudents ! Mal leur en a pris ! Car les oies veillaient au Capitole. Elles suggérèrent à Mr le Directeur la malencontreuse idée d'aller faire une ronde au dortoir. Et voilà que

La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble,
Quand le jour, qui déjà vient tout envelopper,
D'un funeste pensum va soudain la frapper.

Cette fois, ils se réveillèrent, les nombreux amis de Morphée, et pour de bon ! Dès ce jour, ô prodige ! la maladie contagieuse du sommeil a complètement disparu. Le bruit court même que Le Mario, pris de tardifs remords, aurait conçu l'idée de retourner au pays natal, « la bella Italia », pour y expier ses forfaits. Espérons que son compagnon de voyages nocturnes saura le retenir près de lui.

Ce sont toutefois de petites opérations qui exigent du tact et de la prudence. On n'y réussit pas toujours. Ainsi, l'autre jour, c'était un vendredi, les Choraliens réunis à l'église pour y répéter une messe attendaient depuis dix minutes déjà l'arrivée de leur Directeur. On envoya messenger sur messenger ; rien n'y fit : il restait introuvable... Où donc avait-il réussi à se cacher ?..... Mystère. Impatients, les Choraliens firent demi-tour et s'en allèrent. M^r Mariétan arrivant essoufflé eut beau prétexter qu'il avait été retenu pour des raisons de force majeure, se placer sous le bénéfice des circonstances atténuantes... tout fut inutile et les Choraliens ne rentrèrent pas à l'église. Le lendemain seulement, leur Directeur parvint à rétablir chez tous l'harmonie des cœurs et des... voix un peu ébranlée par cette secousse imprévue. Et le dimanche fut pour eux le jour du triomphe. Une messe en plainchant exécutée par un chœur de plus de cent chanteurs produisit la plus favorable impression. Particularité : ce jour-là, Nicolas aux beaux yeux s'en donna tellement qu'il réussit à attraper un violent rhume ! Le pauvre ! il est si chétif ! Heureusement, la visite de la commissiou scolaire l'a complètement remis sur pieds.

C'est en effet la saison des visites. On ne nous oublie pas... et nous avons eu la nôtre, de visite ! Par un matin brumeux et gris, nous vîmes arriver dans notre collège un groupe de gens de lettres, de science, de littérature etc... qui venaient examiner la gent écolière ; histoire de sympathie, quoi ! Ils ont été contents de nous, dit-on, et l'aubade de la fanfare leur prouva suffisamment que parmi nous l'impression générale était bonne. Tout le monde fut satisfait, surtout de la demi-journée de vacances. Elle nous remettra de toutes ces émotions... brusques et nous préparera à bien fêter Carnaval.

Il nous offre à nous, pauvres étudiants accablés sous le lourd fardeau des études, l'occasion, — combien douce, — de détendre l'arc toujours tendu de nos esprits... Et après... C'est le carême ! Nous le sanctifierons en apportant au travail plus d'entrain et tout le monde sera content, même nos bons professeurs.

JAMBE JUST